

MON ÎLE

un film de Pierre Megos



SYNOPSIS

Anna campe sur une île grecque avec Alex. Elle part seule en mer pour photographier le lever du soleil. À son retour, il l'attend dans un champ de narcisses où il a dressé un pique-nique. Tout semble parfait : ils s'embrassent, rient, font l'amour dans un décor idyllique. Le jeune couple décide d'explorer l'île mais leur barque est emportée. Alex propose de rejoindre le village à pied. Anna le suit dans un paysage vertigineux qui devient un labyrinthe à ciel ouvert où chaque pas l'éloigne d'elle-même.

TRAITEMENT

Le soleil se lève. Il se reflète sur une mer calme. Une barque blanche avance lentement sur le miroir d'eau. Les rames plongent dans l'eau avec un rythme régulier. Le soleil est à moitié sorti sur la ligne d'horizon. Une respiration s'accélère à mesure que la barque approche. On aperçoit une silhouette assise.

Une femme aux longs cheveux noirs, vêtue d'une robe blanche, rame vers une faille rocheuse. La barque entre dans le passage sombre. Un bref flash lumineux éclaire l'obscurité.

Anna, 30 ans, accoste sur une plage de sable. Elle est minuscule devant une muraille de falaise. Elle cadre le décor avec son appareil photo. Elle appuie sur le déclencheur. Des corbeaux s'envolent brusquement. Une voix d'homme l'appelle « Ohé. » Elle regarde le sommet en souriant. Elle range l'appareil dans son étui.

Anna monte un chemin escarpé. Elle trébuche sur des pierres. Le vent plaque ses cheveux sur son visage. Elle les repousse avec sa main. Elle reprend son souffle et continue à monter.

Anna est face à un champ de narcisses blancs. Le vent fait osciller les fleurs. Un drap blanc est étendu sur l'herbe. Des tasses, des fruits, un sac de randonnée entrouvert sont posés à côté. Alex, 35 ans, est accroupi et cueille des fleurs. Elle court et saute dans ses bras. Il l'embrasse passionnément.

Le drap blanc recouvre la moitié de leurs corps nus. Leur tête est cachée dessous. Une main glisse sur une hanche. Ils rient. Le drap s'agite de plus en plus. « Aïe. » Anna repousse le drap et s'allonge sur le ventre. Alex sort lentement la tête. Il cueille une fleur, plie la tige, la glisse autour de son poignet. « Pour le meilleur et pour le pire. » Il roule des yeux, porte la main à sa gorge, s'effondre comme s'il mourait. Elle éclate de rire. Il entrouvre un œil. Elle lui saute dessus.

Le couple avance l'un derrière l'autre sur un sentier sinueux. Les cigales chantent. Alex porte le sac à dos sur les épaules. Anna porte le bracelet de fleur. Il fait chaud. Alex s'arrête au bord d'un fossé. Il saute de l'autre côté. Anna hésite. Il lui tend la main. Elle regarde dans le vide, prend une grande respiration et saute. Il la rattrape dans ses bras.

Une grotte ouverte sur le ciel forme un cercle de roche autour d'une eau turquoise. Anna est fascinée par le décor. Elle sort son appareil photo. Alex laisse tomber son sac à dos, enlève ses vêtements et plonge. Anna photographie l'ouverture de la grotte, se déshabille puis entre dans l'eau. Alex nage en apnée autour d'elle avec une main dressée sur la tête. Il lui mordille les pieds. Elle sursaute. Il attrape sa main et l'entraîne sous l'eau.

Leurs corps nus nagent dans l'eau turquoise. Anna essaye de remonter. Alex colle sa bouche à la sienne. Ils restent suspendus, puis rejoignent une ouverture sombre. Ils émergent dans une grotte marine. Leurs respirations résonnent. Alex crie « Ohé. » L'écho lui répond. Anna répète plus fort. Il éclate de rire. « Est-ce que tu m'aimes ? » « Oui. » Il plaque Anna contre une paroi. Ils font l'amour.

Anna bronze sur le sable. Alex est assis sur un rocher. Des oursins ouverts sont éparpillés autour d'eux. Il en saisit un, le tourne lentement entre ses doigts. « Tu savais qu'il se déplace avec des ventouses ? » Anna l'écoute à peine. Il enfonce un couteau dans l'oursin, extrait la chair et la pose sur les lèvres d'Anna. Elle l'ingurgite. Il en prend un autre. La lame dérape sur son doigt. « Aie. » Anna porte son doigt à ses lèvres. Elle ouvre grand les yeux. « La barque. » Alex se retourne. La barque est emportée par le courant. Il court à toute vitesse à travers un dédale de rochers blancs et plonge depuis une falaise. Anna arrive au bord. Alex disparaît sous les vagues. Elle panique. La barque s'éloigne dans la mer. Alex surgit hors de l'eau.

Anna est recroquevillée sur la falaise. Ses cheveux sont collés à son visage. Elle fixe la mer. Alex arrive avec le sac à dos. Il sort le drap blanc et le pose sur elle. « On peut rejoindre le village par la terre. » Anna serre le tissu contre elle. Il insiste « C'est pas si loin, mais il faut y aller maintenant. » Il sort leurs vêtements de trekking du sac. Anna est indécise. Il insiste en lui tendant ses affaires. Elle les prend, plie le drap rapidement et se rhabille en silence.

Anna et Alex portent leurs sacs au-dessus de la tête. Ils marchent avec difficulté dans une gorge remplie d'eau. Leurs corps sont immergés jusqu'à la poitrine. Un caillou dévale des parois. Alex tire Anna sur le côté. Le caillou tombe dans l'eau. Anna est collée à la paroi. Elle regarde vers le haut avec méfiance. Alex lui fait signe d'avancer. Elle hoche la tête. Ils reprennent leur marche.

Une rivière bordée de palmiers. Des oiseaux chantent. Anna regarde autour d'elle. Elle pose son sac et s'approche du bord. Alex l'aide à descendre. Elle entre lentement dans l'eau froide. Il plonge et l'éclabousse. Elle pousse un cri et lui renvoie de l'eau. Il riposte. La bataille d'eau s'intensifie. Il lui coule la tête. Elle ressort en reprenant son souffle, saute sur son dos et tente de le couler. Alex résiste en riant et la porte vers la rive.

Anna chevauche Alex. Il glisse ses mains sur ses fesses. Elle lui attrape les poignets. Leurs corps se tendent. Ils se relâchent. Anna glisse sur le côté. Elle fixe la lumière qui filtre entre les palmiers. Elle caresse le torse d'Alex. Ils restent couchés en silence. Alex tourne la tête et colle ses lèvres sur sa nuque. Elle se crispe légèrement. Il lui suce la peau. Brusquement, il se lève. « Moi Tarzan, toi Jane. Nous manger. » Il fait un pagne avec son t-shirt et disparaît dans la végétation. Anna reste allongée. Elle effleure son cou. Une libellule se pose sur ses genoux. Anna se redresse lentement. L'insecte s'envole. Elle prend son appareil photo.

Alex est accroupi au bord de la rivière. Il fabrique une canne à pêche avec un couteau. Anna appuie sur le déclencheur. Il sort un poisson de l'eau. Anna prend une autre photo. Il revient avec plusieurs poissons à la main. Elle lève son appareil. Il met brusquement sa main devant son visage. Elle baisse lentement l'appareil. Il jette les poissons à terre. « Si tu veux, on passe la nuit ici. » Elle appuie sur le déclencheur. Il lui jette un regard noir. Elle le regarde avec un air d'innocente. Il lève les yeux au ciel et enfonce sa lame dans un poisson. Elle cadre les entrailles. Il coupe la tête du poisson en poussant un soupir. Anna s'éloigne entre les palmiers.

La nuit est tombée. Anna brosse ses cheveux avec difficulté pendant qu'Alex mange un poisson près du feu. Son peigne est coincé dans des nœuds. Elle râle. Alex s'agenouille derrière elle et lui prend le peigne des mains. « Laisse-moi faire. » Anna courbe la tête pour l'aider. Il démêle ses cheveux. Un nœud résiste. « Ils sont trop longs. » Il prend son couteau et tranche une mèche. Elle lui arrache le peigne des mains. « Laisse-moi faire. » Alex l'embrasse. Elle lève les yeux au ciel. Il se lève, verse de l'eau sur le feu, et se couche. Anna se coiffe en silence. La pleine lune éclaire son visage. Les insectes crissent dans l'obscurité.

Le soleil se lève. Le couple avance dans un passage rocheux étroit. Alex marche devant. Anna suit à distance. Ses cheveux sont remontés en chignon. Elle ferme les yeux en glissant ses mains sur les parois. « Dépêche-toi. C'est encore loin. » Les parois s'ouvrent sur des gorges immenses. Anna est impressionnée. Elle tourne sur elle-même. Une odeur l'arrête. Elle entend un bourdonnement derrière un amas de rochers. Elle s'approche lentement. Des mouches rongent des cadavres de moutons. Elle fixe les carcasses et ouvre instinctivement son étui. « Touche. » Anna sursaute. Alex court en lui tirant la langue. Elle le poursuit. Il tombe en simulant une blessure. Elle se penche pour l'aider. Il se relève d'un coup et s'enfuit vers un ponton en bois. Anna comprend qu'elle s'est fait avoir et le suit. Alex disparaît derrière des parois rocheuses. Anna coince son pied entre deux planches. Elle tire sur sa jambe, s'érafle le mollet et repart en courant.

Une forêt apparaît derrière les rochers. Anna regarde autour d'elle. « Ohé. » Son écho résonne. Elle se cache derrière un arbre. Des branches craquent. Elle se retourne. Un loup noir, la gueule entrouverte, la fixe. Anna reste figée. Il s'approche. Elle s'enfuit à toute vitesse dans la forêt. Les grognements résonnent. Elle trébuche et se relève. Les grognements reprennent. Elle court, glisse sur un tapis de feuilles et se cache derrière un arbre. Le loup surgit et lui mord le bras. Elle tombe à terre en criant. Alex surgit. Il saute sur le loup en attrapant sa mâchoire. Il libère le bras d'Anna et repousse l'animal. Le loup disparaît dans la forêt. Alex la soulève sans un mot.

Alex dépose Anna dans une grotte. Il déchire son t-shirt et le presse sur son bras. Le tissu se gorge de sang. Il sort une bouteille du sac et verse de l'eau sur la plaie. Anna ferme les yeux. Il enroule un autre tissu autour de sa blessure et serre. Anna gémit de douleur. Il s'assoit contre la paroi en regardant ses mains griffées. Il baisse la tête. « Je m'excuse. » Anna ouvre lentement les yeux. Elle s'approche et pose sa tête contre son épaule. Il pleut à l'extérieur. Elle s'assoupit. Alex se dégage lentement et sort de la grotte. Des gouttes d'eau ruissellent sur les pierres. Anna se réveille en sursaut. Elle vérifie qu'elle porte son sac en bandoulière, sort son appareil photo, nettoie l'objectif et appuie sur le déclencheur. Le flash résonne. Anna est rassurée. Alex revient trempé. Il sort des vêtements du sac. Il l'aide à enfiler un manteau. « On y va. » Elle ferme son manteau d'un coup sec.

Un vieux pont de pierre délabré enjambe une rivière. Anna, épuisée, s'arrête au milieu. Le reflet du pont dessine un cercle parfait dans l'eau. Son regard fixe le cercle. Un caillou frappe l'eau. Elle tourne la tête. « On y est presque. » Alex lui fait signe d'avancer. Elle touche son bras en serrant les dents, puis le suit en silence vers une montée.

Anna et Alex font face à un lac entouré de montagnes. Le ciel nuageux se reflète dans l'eau. Anna plonge ses mains dans le lac, lave son visage et boit à grandes gorgées. Alex ramasse un bâton, grimpe sur un monticule, regarde autour, redescend, longe la rive, repart de l'autre côté. Anna lève la tête. « C'est encore loin ? » Alex lui dessine maladroitement une carte dans l'herbe. Anna regarde son reflet dans l'eau. « On ferait peut-être mieux de redescendre. » Il s'arrête net, prend son sac et part. « Alex ! Alex ! » Il revient brusquement. « C'est toi qui as laissé partir la barque. » Anna soutient son regard. « C'est toi qui as voulu qu'on vienne ici. » Il baisse les yeux vers l'appareil photo. Anna recule d'un pas. Il lui arrache la sangle et ouvre le boîtier. Elle lui saute dessus. Il la repousse. Elle tombe. Il retire la pellicule. Elle se relève et le gifle. Alex, impassible, jette l'appareil dans le lac et quitte l'endroit. Anna, les mains tremblantes, ramasse la pellicule. La bande est blanche. Elle s'assoit face au lac. Sa blessure s'est rouverte. Elle enlève son bandage et nettoie le sang. L'eau froide la fait frissonner. Elle remet le tissu sur sa blessure, fait un nœud avec ses dents et se lève. La pellicule tombe à ses pieds.

Anna marche seule au milieu de montagnes arides. Le vent soulève de fines poussières de sable. Alex est loin devant. Elle regarde autour d'elle. Il bifurque brusquement derrière des rochers. Elle hésite puis prend une autre direction. Une brume s'installe. Elle grimpe sur une butte, puis dévale une pente escarpée. Le brouillard s'épaissit. Elle tourne en rond. La voix d'Alex résonne. « T'es où ? » Anna sursaute. Elle se plaque contre un rocher. « Je m'excuse. » Elle se met à courir. « J'ai trouvé le chemin. » Elle glisse sur des pierres. Ses mains et ses genoux s'éraflent. « Viens. » Anna, essoufflée, est allongée à terre. Elle serre les poings, se redresse et fait demi-tour.

Ils avancent côte à côte en silence. Des flocons de neige tombent. Ils accélèrent le pas. « On est bientôt arrivés ? » Alex ne répond pas. Anna répète la question. Alex la prend dans ses bras. La neige s'intensifie. Anna se blottit contre sa poitrine. Il la réchauffe avec ses mains. Ils reprennent leur marche. Leurs corps s'enfoncent dans la neige. Anna s'écroule. « On est bientôt arrivés ! » Son souffle s'accélère. Elle frappe la neige du poing en répétant la même phrase en boucle. Alex la saisit par les bras. Elle se débat. Il l'attrape à la gorge. Elle perd connaissance.

La tempête s'est arrêtée. Le corps d'Anna est allongé dans la neige. Ses paupières s'ouvrent lentement. Elle porte la main à sa gorge et se redresse difficilement. Elle est seule au milieu de l'étendue blanche. Des traces de pas montent vers le sommet. Elle regarde en contrebas, enlève la neige sur son corps et fonce vers le sommet.

Alex est assis sur un rocher. Le soleil se couche. Il regarde devant lui. Les montagnes s'étendent à perte de vue. Anna s'approche en tenant une pierre. Ils regardent l'île. « C'est beau, non ? » « Oui. » Elle lève la pierre et frappe l'arrière de son crâne. Il tombe sur le côté. La neige devient rouge. Elle frappe encore. Elle lâche la pierre et s'écroule à côté de lui. La nuit tombe.

Le jour se lève. Anna marche péniblement dans un désert de sel. Son manteau est entrouvert sur sa robe blanche. Elle porte le sac à dos d'Alex. Le sol craque sous ses pas. Elle dépasse un bouquet de narcisses sans s'arrêter.

Anna arrive sur la plage. Le vent souffle dans ses cheveux. Elle regarde l'horizon, jette son sac et son manteau sur le sable. Elle entre dans l'eau. Les vagues l'engloutissent. Elle crie « Ohé ».

Anna est assise à l'avant d'une barque de pêcheurs. Elle porte un gilet de sauvetage. Un chien est couché à ses pieds. Un vieil homme barbu est assis dans une petite cabine. Il allume sa radio. Une chanson grecque résonne dans la cabine. Le chien saute sur Anna. Elle le caresse. Le bateau avance sur la mer calme. Anna regarde l'île s'éloigner. Elle lève les mains, cadre et appuie sur le déclencheur.

Noir.

VISION BOARD





NOTE D'INTENTION

Mon Île est un drame contemporain qui confronte le mythe d'Écho et Narcisse à la structure du cycle narcissique :

Idéalisation : le narcissique tend un miroir à l'autre pour qu'il lui renvoie une image idéalisée de lui-même. Il crée une fusion intense, se nourrit de l'amour qu'il déclenche et construit l'illusion d'un double parfait.

Dévalorisation : le masque tombe progressivement. Les premières critiques apparaissent, accompagnées de micro-violences, d'ambiguïtés et d'une confusion mentale grandissante.

Abandon : le narcissique coupe brutalement le lien. La rupture, brutale ou silencieuse, survient sans explication afin d'éviter toute responsabilité. Il laisse la victime sidérée, épuisée et en état de dépendance.

Retour : l'addiction est installée. Soit le narcissique relance le cycle par une nouvelle séduction, soit la victime, prisonnière de son manque, revient d'elle-même pour retrouver l'illusion initiale.

Ce cycle se répète tant que la relation dure. À chaque tour, il devient plus rapide, plus violent, plus destructeur. Cette spirale structure la narration du film en révélant les mécanismes de manipulation qui permettent à l'emprise de s'installer. Elle reste souvent invisible et incomprise de l'extérieur. Elle se construit dans une confusion progressive, un mélange de chaud et de froid qui brouille les perceptions et maintient la victime sous contrôle. Le film donne à ressentir les différentes facettes de l'emprise en plaçant le spectateur aux côtés de la protagoniste.

Mon Île se construit comme un huis clos à ciel ouvert où la relation d'un couple évolue dans un labyrinthe mental traversé par la confusion, l'isolement et la perte de repères. Ce territoire isolé permet de représenter symboliquement la dynamique de l'emprise : plus on avance, plus le piège se referme. J'ai choisi de situer cette histoire dans un espace brut, naturel et épuré pour centrer la mise en scène sur l'essence même de cette relation toxique. Le film suit les glissements intérieurs de la protagoniste, tandis que le titre renvoie à un territoire intime : celui d'une femme et d'un homme.

Anna est une femme libre, intuitive, indépendante. Elle veut aimer et être aimée. Elle est choisie pour ce qu'elle incarne : sa lumière, son empathie, son énergie. Elle représente ce que l'autre ne possède pas. Elle photographie pour garder une trace, mais aussi pour comprendre ce qu'elle ressent. L'appareil devient un outil de résistance. Il filtre la réalité, capte ce qui échappe, interroge ce qui se joue. Il reflète Alex et affirme le regard d'Anna. Sa destruction marque une atteinte directe à son identité.

Alex fonctionne avec un double masque. Le premier est solaire : il attire par la lumière, séduit par l'humour, la générosité, l'intensité. Il construit l'illusion d'un amour unique pour établir une relation de confiance. Mais dès qu'Anna commence à exister par elle-même, à poser un regard plus lucide, à vouloir le photographe frontalement, il le perçoit comme une attaque. Le masque devient plus lourd à porter. Alex cherche à contrôler Anna pour exister à travers elle. Il ne peut l'aimer que dans le chaos, le mensonge et la domination.

Leur histoire est **une illusion amoureuse** dans laquelle Anna tente de survivre face à la perte. La quête du village symbolise un avenir commun idéalisé, une promesse de retour à la normalité, qui n'existe que pour mieux maintenir l'emprise sur Anna. Ce mirage prépare le terrain d'une violence émotionnelle qui se transforme peu à peu en une violence physique. Le film raconte comment une relation ancrée dans les phases narcissiques mène inévitablement à une rupture radicale. Anna n'a pas d'autre choix que de tuer Alex pour survivre. À la fin, elle cadre l'horizon sans filtre. Elle reprend le pouvoir sur son regard.

La mise en scène repose sur des tableaux vivants composés de décors naturels. Chaque scène est construite comme une composition visuelle où la narration s'exprime d'abord par l'image : les décors, les actions, les gestes, les regards. Les dialogues viennent renforcer ce récit visuel. J'imagine une réalisation alternant des plans fixes très peu montés pour installer un réel au présent et des plans à l'épaule à certains moments de la quête du village pour introduire les premières cassures dans l'idéalisation. Certaines séquences comme la rivière ou la scène du loup empruntent des codes cinématographiques plus identifiables avec un traitement visuel plus découpé. Chaque scène doit trouver une forme propre en lien avec ce qu'elle traverse dans le cycle de l'emprise et prolonger le ressenti intérieur d'Anna. Mes références cinématographiques sont *La Cicatrice intérieure* de Philippe Garrel pour sa poésie brute, *Gerry* de Gus Van Sant pour la mise en scène de l'errance, *Tree of Life* de Terrence Malick pour la manière dont nature, intériorité et récit dialoguent ensemble, et *Fando et Lys* de Jodorowsky pour la quête impossible. Pour certaines scènes, j'imagine des plans fixes avec très peu de montage, comme dans *Snow Therapy* de Ruben Östlund.

Le son prolonge cette approche sensorielle. Un thème musical pourrait revenir avec des variations à des moments clés du film. Des atmosphères sonores accompagneraient les tableaux. Les sons de la nature peuvent être utilisés tels quels ou modifiés pour créer un décalage perceptif. Le son suit la protagoniste dans un dialogue constant avec son état intérieur. J'imagine aussi traiter différemment les photographies d'Anna dans l'image comme dans le son. Mon inspiration vient ici de *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard, avec ce décalage possible entre l'image et la voix. Cela peut aussi rappeler *Tree of Life*, où l'image et le dialogue off se superposent comme une pensée, un souvenir ou une sensation. Ces pistes ouvrent une double lecture entre le corps et la pensée des personnages, et ancrent l'île comme un espace vivant, sonore et sensoriel.

J'aimerais réaliser ce film en **noir et blanc** pour composer des tableaux épurés et intemporels. Cette colorimétrie permet de jouer sur les contrastes et la lumière afin de créer une atmosphère sous tension. Elle autorise aussi une approche plus graphique du labyrinthe mental, comme dans *Le Procès* d'Orson Welles. Le noir et blanc fait aussi écho à la dualité des personnages et à la logique binaire de l'emprise : lumière et obscurité, illusion et chute, attraction et destruction. Ce contraste visuel peut être renforcé par certains choix de casting, la présence physique des acteurs, la couleur de leurs cheveux ou de leur peau, ainsi que par l'évolution des costumes et des accessoires au fil du récit. Cette colorimétrie pourrait aussi faciliter l'intégration ponctuelle d'effets numériques si nécessaire et unifier esthétiquement les décors en les reliant en un seul territoire.

PRODUCTION LEGERE

Ce film a été conçu comme **un huis clos à ciel ouvert**, porté par deux acteurs, dans des décors naturels sans construction. J'aimerais d'abord travailler en amont avec les acteurs hors décors afin de développer la relation du couple et les enjeux de chaque scène. J'aimerais également que ce projet incorpore une production légère et souple capable de s'adapter aux conditions de tournage afin de centrer la réalisation sur la narration portée par les acteurs. L'équipe sera réduite pour garantir cette souplesse. Le matériel image et son doit être pensé pour la lumière naturelle et la prise de son direct. Certaines séquences nécessiteront une préparation technique spécifique, en dialogue avec les contraintes du terrain et les moyens de production.

Le décor joue un rôle central dans la narration. Il structure le film en trois mouvements visuels : un paysage blanc et lumineux pour l'idéalisation, une roche enfermante pour l'emprise, des étendues désertes pour la survie. Ces lieux traduisent les glissements intérieurs d'Anna. Leur géologie singulière et leur traitement visuel les font apparaître comme un espace mental. Originaire des îles grecques, j'ai voulu ancrer cette histoire dans un environnement insulaire familier, qui prolonge les figures du mythe tout en permettant une mise en scène sensorielle. Le tournage se fera hors saison touristique afin de limiter les coûts de logement et de transport. Il pourra être réparti sur trois périodes distinctes pour capter l'évolution météorologique propre à chaque acte.

Les lieux d'inspirations sont répartis en trois régions principales : **Milos** (*Sarakiniko, Sikia Beach*), **Vikos** (*Vikos Gorge, Zagori, Lac de Tymfi*), **Crète** (*Agia Paraskevi, Preveli, Samaria, Sarakina, Kourtaliotiko, montagnes Pachnes*). Il y a également deux lieux secondaires : Limnos (*champ de narcisses, lac de sel*), Santorin (*Vlychada Beach*).

J'aimerais idéalement **une coproduction entre la Belgique et la Grèce**. Ce double ancrage permettrait de composer une équipe mixte, répartie selon les étapes de production : préparation, tournage, post-production. L'équipe pourrait ainsi s'ajuster aux régions, aux besoins spécifiques, et à la nature de chaque poste technique. Cela reflète aussi mon identité d'artiste gréco-belge et la manière dont je construis des ponts entre deux cultures.

BIOGRAPHIE

Pierre Megos est un artiste gréco-belge, acteur, metteur en scène, réalisateur et auteur. Diplômé en interprétation dramatique de l'Insas à Bruxelles, il a également suivi des formations en réalisation à la New York Film Academy et à la Sae de Bruxelles. Son parcours, à la croisée du théâtre, du cinéma et des arts visuels, reflète une démarche où sa place dans ou hors cadre lui permet de créer des images vivantes ou filmées.

Il a développé une démarche artistique personnelle en tant qu'auteur, metteur en scène et réalisateur au théâtre. Ses projets, subventionnés par la Fédération Wallonie-Bruxelles, confrontent la mythologie grecque à des récits contemporains. Avec *12Works*, il crée un récit visuel fort, mêlant arts visuels et performance, où la narration se fait uniquement à travers des images vivantes, comme un film sans son. Il pousse cette exploration avec *Vision* et *#Odyssee*, deux longs-métrages tournés dans des décors miniaturisés, où les acteurs y étaient intégrés par chroma key. Une fois sortis de post-production, ces films étaient projetés en temps réel devant des spectateurs, et Pierre Megos, en tant qu'acteur principal, y était intégré permettant ainsi au public d'assister simultanément à la projection et à la fabrication des films.

Il a fondé *Stardust asbl*, une structure de production dédiée à ses projets interdisciplinaires ainsi que son studio de création, *Atelier 1060*, pour la pré-production de ses projets filmés.

Mon Île est l'aboutissement naturel de son parcours. Ce premier long-métrage marque sa transition vers un langage entièrement cinématographique. Son écriture explore les archétypes de la mythologie grecque en les transposant à des récits contemporains. La mythologie lui offre un cadre narratif pour faire résonner ses histoires personnelles dans une forme universelle. Ce film prolonge cette recherche à travers une exploration plus intime de la mécanique de l'emprise. Il concrétise son désir artistique de faire exister des visions dans le réel.

#ODYSSEE

Show : <https://www.pierremegos.com/odysseecinema>

Making of : <https://www.pierremegos.com/odysseemakingof>

Exhibition: <https://www.pierremegos.com/odysseeexhibition>

VISION

Show : <https://www.pierremegos.com/visioncinema>

Making of : <https://www.pierremegos.com/visionmakingof>

Exhibition : <https://www.pierremegos.com/visionexhibition>

Press : https://www.pierremegos.com/_files/ugd/42d742_725e50280f324e868ab0eac2d1861a82.pdf

